Canadian
Pamphlets
04093

Saffray, Blanche (Dumont) marquise de
Aux Francaiś du Canada.

AUX FRANÇAIS

DU CANADA

PAR

Mme LA MARQUISE DE SAFFRAY

PARIS

IMPRIMERIE D. JOUAUST

Rue Saint-Honoré, 338

—

M DCCC LXXIX

AUX FRANÇAIS

DU CANADA

PAR

Mme LA MARQUISE DE SAFFRAY

PARIS

IMPRIMERIE D. JOUAUST

Rue Saint-Honoré, 338

—

M DCCC LXXIX

M. le marquis DE SAFFRAY DE MÉZY, *major de la citadelle de Caen, fut investi de la dignité de vice-roi du Canada en* 1663.

Madame la marquise DE SAFFRAY D'ENGRANVILLE *a voulu célébrer la fraternité de la France avec un pays qui, s'il lui a été enlevé par la conquête anglaise, n'en est pas moins resté avec elle en communauté de sang, d'affection, de culte et de langage.*

Château d'Engranville (Calvados), octobre 1878.

AUX FRANÇAIS DU CANADA

Nos frères par le sang, bien que d'une autre plage,
Qui, malgré le destin, restez Français toujours,
Qui, portant notre cœur, parlant notre langage,
De vos lointains sillons partagez nos amours;

Enfants du Canada, constante colonie,
Gardiens du souvenir, vous qui n'oubliez pas,
A l'Exposition notre commun génie
L'un vers l'autre attiré nous fait tendre les bras!

Bel essaim rapportant avec surabondance
Votre butin sacré conquis sous l'autre ciel,
Vous venez enrichir votre ruche, la France,
De votre saint tribut : l'esprit, c'est notre miel.

Abeilles de la fleur qui porte son dictame,
N'importe en quel climat, par nous il est cherché;
Français, loin de nos champs, vous chargeâtes votre âme
De ce trésor divin pour tant d'autres caché.

Qu'importe qu'en ses bras caressants et tenaces
L'Anglais, malgré vos cœurs, veuille vous faire Anglais,
Porteurs de notre aimant, défiant les espaces,
En Français vous pensez, vous aimez en Français!

En Français vous savez, aidant à l'espérance,
Comme vos ascendants, dire au destin : Je veux!
A l'impossible aussi, cœurs remplis de vaillance,
Comme nous vous savez dire en Français : Je peux!

Vous savez, saisissant la formidable épée,
Pour le tribut du sang dire en Français : Marchons!
Et, si par le trépas votre ardeur est trompée,
Comme vos grands aïeux dire en Français : Mourons!

Pour vous, comme pour nous, la grande Durandale
Traça votre devoir entre les mains du preux;
Comme nous, vous voulez de la terre natale
Soutenir la grandeur en face de vos cieux.

Mais vous avez conquis, et votre part est faite.
Hirondelles d'hier, aujourd'hui peuple fort,
Vous êtes accourus à l'appel de la fête
Que les champs paternels vous offrent au bon port.

Apportez en chantant la fleur de poésie
Que la Muse française accorde à votre amour;
Dites en vieux Français le doux nom de patrie!
Frères, vous dit la France, à votre heureux retour!

Dans vos savants écrits montrez de votre terre
Les produits généreux et le progrès nouveau!
Vous qui gardez, pieux, la plume de Voltaire
Avec le cachet pur du style de Boileau,

Vous chargez les rayons de votre librairie
Du livre, ce trésor de l'esprit des mortels,
Qui, portant le secret de la seconde vie,
Par sa puissance fait les hommes immortels.

Penchés vers les échos, rendant notre harmonie,
Vous avez répété les accords d'Halévy
Quand vos pères jadis, quittant notre patrie,
Ne connaissaient encor que les chants de Lulli,

Faible commencement pour un si grand empire
Dont chez nous la musique a le sceptre en ce jour;
Mais elle a prolongé jusqu'à vous son sourire,
Et vos brillants pianos sont ses gages d'amour.

On admire auprès d'eux vos orgues magnifiques;
Le Français les contemple avec un doux émoi.
Français, même pour Dieu, vous restez catholiques,
Fidèles au pays, constants à votre foi!

Vous savez, traversant les sectes étrangères,
Toujours rester Français, même avec votre Dieu,
Et jamais vous n'avez dans vos âmes légères,
Hôtes d'un seul foyer, allumé plus d'un feu.

Partisans éclairés de l'heureuse industrie,
Vous avez poursuivi — trésor des jours nouveaux —
Le *bien-être,* qui prit la terre pour patrie
Du moment qu'elle a dû céder à ses travaux.

L'homme a complété Dieu depuis cette conquête;
Il a perdu l'Éden, mais il l'a reconquis!
Par vos heureux efforts vous montrez à la fête
Vos gages de bonheur par vos talents acquis.

Ah! puissiez-vous garder cet Éden plein de charmes,
Par vos sages conseils en jouir à jamais
Et faire une charrue avec vos vieilles armes,
Comme un peuple l'a fait en faveur de la paix[1]!

---

1. Les États-Unis en 1878.

Heureux qui vous bénit! heureux qui vous dirige!
Un faible rejeton d'un de vos défenseurs,
Fruit humblement mûri sur son ancienne tige,
Ose faire pour vous un appel au bonheur!

Moins heureux que l'aïeul qui vous voua sa vie,
Il ne peut vous aider qu'avec ses vœux ardents.
De Saffray de Mézy de votre terre amie
Légua sa passion à tous ses descendants.

C'est ce qui m'enhardit à chanter votre gloire
Et les doux souvenirs de nos cœurs fraternels,
Puisqu'en vous célébrant nous servons la mémoire
Et les engagements des amours paternels.

Marquise de Saffray.

6402 — Imp. Jouaust.